

SANTÉ Recherche

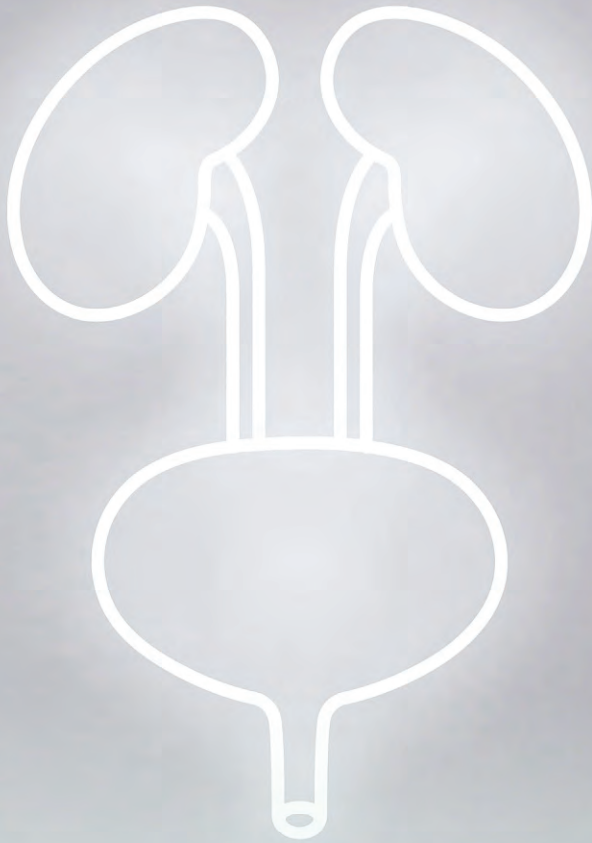


PHOTO ADOBE STOCK

Détecter le cancer de la vessie bien avant son apparition clinique

Une importante recherche récente montre que la détection biochimique de 10 gènes impliqués dans le développement du cancer de la vessie dans l'urine des patients permet de déceler à un stade extrêmement précoce la présence de ce cancer.

Le cancer de la vessie est un type de cancer assez fréquent, touchant environ 1 homme sur 28 et 1 femme sur 91 au cours de leur vie.

Dans la très grande majorité des cas, ce cancer n'est pas d'origine héréditaire, mais est plutôt une

conséquence de mutations touchant les cellules qui tapissent l'intérieur de la vessie à la suite d'une exposition à des agresseurs toxiques.

Le tabac représente, et de loin, le principal facteur de risque de ce cancer, étant responsable à lui seul d'environ la moitié de tous les cas de cancers de la vessie, ce risque étant particulièrement élevé si les fumeurs sont en plus exposés à certains produits industriels (peinture, teintures à cheveux, vapeurs de diesel).

Les taux de survie au cancer de la vessie sont élevés (plus de 80 %) si le cancer demeure localisé dans les cellules tapissant l'intérieur de la vessie (stades 0 et 1), mais est réduit considérablement lorsque le cancer s'est propagé à l'extérieur de l'organe (50 % de survie après 5 ans pour les stades 2 et 3 et moins de 10 % pour les stades 4 [métastatiques]).

Comme pour beaucoup de cancers, la détection précoce du cancer de la vessie demeure donc le paramètre qui influence le plus fortement les chances de guérison.

DÉTECTION PRÉCOCE

À l'heure actuelle, cette détection se fait par cystoscopie, une procédure invasive qui consiste à insérer une caméra dans la vessie pour visualiser la présence d'anomalies et, si c'est le cas, prélever des échantil-

lons pour examens plus approfondis. L'utilité de cette technique est bien établie, mais elle demeure toutefois assez onéreuse et impuissante à détecter un cancer à un stade très précoce, lorsque les cellules cancéreuses ont commencé à apparaître, mais ne sont pas encore en nombre suffisant pour être visualisées à l'œil nu.

Pour pallier ces limites, des chercheurs ont voulu déterminer si l'urine, qui est en contact étroit avec les cellules de la vessie, pourrait contenir des marqueurs spécifiques aux cellules cancéreuses qui permettraient de détecter la présence d'un cancer dès les premiers stades de son apparition.

En utilisant un diagnostic basé sur la détection de mutations présentes dans 10 gènes liés au cancer de la vessie, ils ont testé les échantillons d'urine recueillis par une grande étude iranienne (Golestan Cohort Study) réalisée auprès de 50 000 participants suivis pendant plus de 10 ans.

L'analyse de l'urine de 29 participants de cette cohorte qui avaient développé un cancer de la vessie au cours de l'étude a révélé que le test était capable de détecter la présence de ce cancer chez 19 d'entre eux (66 %) lorsque l'échantillon d'urine avait été recueilli 12 ans avant le diagnostic clinique de cancer.⁽¹⁾

Le résultat était encore meilleur pour ceux qui avaient reçu un diagnostic de cancer de la vessie dans les 7 ans suivant la prise de l'échantillon d'urine, le test parvenant à prédire avec succès la présence du cancer chez 86 % d'entre eux.

La spécificité du test semble aussi excellente, puisque 96 % des personnes ayant reçu un résultat négatif n'ont pas développé de cancer durant l'étude.

La possibilité de détecter un fort pourcentage de cancers de la vessie plusieurs années avant leur apparition clinique pourrait donc permettre d'améliorer considérablement l'efficacité des traitements et augmenter les chances de guérison. Ceci pourrait s'avérer particulièrement utile pour les populations les plus à risque de cancer de la vessie, en particulier les fumeurs ainsi que les patients qui ont été affectés par la maladie et qui sont en rémission.

Une autre bataille gagnée par la science contre le cancer.

(1) Le Calvez-Kelm F et coll. *Urinary comprehensive genomic profiling predicts urothelial cancer up to 12 years ahead of clinical diagnosis: An expanded analysis of the Golestan Cohort Study*. Présenté au 23^e Congrès de l'European Association of Urology, Milan, 11 mars 2023.



**RICHARD
BÉLIVEAU**

Docteur en biochimie
Collaboration spéciale